

J.-K. Huysmans

**LES MYSTÈRES
DE
PARIS**

*Édition établie, présentée
et annotée
par
Philippe Barascud*

LITTÉRA

Éditions Manucius

LITTÉRA

Collection dirigée par Éric Marty

LES MYSTÈRES DE PARIS

DANS LA MÊME COLLECTION

Marc Hélyys

Le secret des Désenchantées, 2004

Louis-Sébastien Mercier

Songes et visions philosophiques, 2005

Rétif de la Bretonne

Mes Inscriptions (1779-1785)

Journal (1785-1789), 2006

Remy de Gourmont

Le livre des Masques, 2007

Arsène Houssaye

La mort de Voltaire, 2008

Octave Uzanne

La fin des livres, 2008

Octave Uzanne

Diversités galantes sur les femmes et l'amour, 2009

Honoré de Balzac

L'Épicier - Le Notaire, 2009

Rétif de la Bretonne

Le Palais-royal, 2009

Isabelle Rimbaud

Rimbaud mourant, 2009

J.-K. Huysmans

LES MYSTÈRES DE PARIS

*Édition établie, présentée et annotée
par
Philippe Barascud*



Festina Lente

Éditions Manucius

Extrait de la publication

© Éditions Manucius, 2009
9, rue Molière - 78800 Houilles
www.manucius.com

PRÉSENTATION

Au début des années 1880, un grand contempteur du « Paris fangeux », du « Paris crasseux », du « Paris hideux », Georges Grison (1841-1928), s'évertue à dénoncer les restes d'ordure que les grands chantiers du Paris moderne n'ont pu éradiquer :

Chaque jour Paris grandit et s'embellit. C'est une chose qui n'est même pas discutable et que, par conséquent, on ne songe pas à discuter. Aussi n'est-ce pas de nos jours qu'on pourrait trouver matière à écrire un ouvrage comme *Les Mystères de Paris*. La Cité, la hideuse Cité est tombée sous la pioche des démolisseurs, et, avec elle a disparu ce réseau de ruelles infâmes, où dans d'ignobles bouges, grouillait une immonde population. Comme la Cité, la petite Pologne a été démolie et ses hôtes horriblement

pittoresques se sont éparpillés. De tous les endroits étranges et dangereux, décrits dans les romans d'il y a trente à quarante ans, aucun n'a survécu... Paris s'est assaini, Paris s'est embelli...

Oui, mais vous imaginez-vous qu'en abattant une baraque vermoulue, vous fassiez disparaître à la fois tout ce qu'il y avait d'ignoble dans cette maison¹?

Malgré l'effort d'Hausmann pour aérer la capitale, il reste encore quelques coins obscurs et mystérieux; et de jeunes écrivains talentueux sont prêts à les décrire. L'époque d'Eugène Sue est révolue, d'un point de vue architectural et littéraire. Balzac, Flaubert et les Goncourt ont tracé les grandes avenues du réalisme, dans lesquelles Zola a édifié les quartiers modernes du naturalisme. 1880, année de la publication des *Soirées de Médan*, est une date gravée sur la façade de la jeune école. Des cinq résidents groupés autour de l'architecte, l'histoire littéraire retiendra surtout deux d'entre eux: Guy de Maupassant, qui publie cette année-là son premier livre, *Des vers*, chez Charpentier, et J.-K. Huysmans, déjà auteur d'un recueil de poèmes en prose (*Le Drageoir aux épices*, 1874) et de

1. Georges Grison, *Paris horrible et Paris original* [Dentu, 1882], édition annotée et illustrée par Vincent-Pierre Angouillant, Ramsay, 2001, p. 11.

deux romans (*Marthe*, 1876, et *Les Sœurs Vatard*, 1879), qui fait paraître chez Vatou, au mois de mai, un volume réunissant des textes courts, sous le titre *Croquis parisiens*.

Huysmans est rompu à l'exercice. Depuis des années, il offre à la presse des petits tableaux du même genre, peints d'après nature, collabore à de nombreuses revues qui peinent à survivre, et meurent une à une (*Le Musée des deux mondes*, *La République des lettres*, *La Cravache parisienne*, etc.). Peu après la parution du *Drageoir aux épices*, les lecteurs les plus attentifs du *Gaulois* avaient pu apercevoir, noyé au milieu des colonnes de leur journal, dans la chronique « Échos de Paris » du 9 novembre 1874 (signée « Un domino »), la reproduction d'un des cinq poèmes en prose du recueil qu'avait présentés Arsène Houssaye au mois de novembre dans *L'Artiste*. Cet « hymne en l'honneur du hareng saur » semblait beaucoup amuser le chroniqueur, qui se demandait, à la suite du poème : « Que pense le baron Brisse de cette façon pittoresque d'envisager le hareng saur²? » Même si, jusqu'à son absorption par *Le Figaro* en 1929, son existence n'est pas menacée et devait durer bien des années

2. Léon Brisse (1813-1876) est l'auteur de nombreux ouvrages culinaires à succès.

encore, *Le Gaulois* voit, au début des années 1880, les chiffres de ses tirages dégringoler : 27 000 exemplaires, peu après sa création, en 1869, 14 000 en 1880, 11 000 en 1881. Cette chute est surtout liée aux changements d'orientation politique qu'il subit au début des années 1880 : selon Odette Carasso, qui rappelle ces chiffres, l'« une des principales raisons semble être le changement de cap du journal³ ». Monarchiste depuis sa création, *Le Gaulois* connaît une brève période républicaine en 1881-1882. Arthur Meyer (1844-1924), nommé directeur en 1879, est écarté à cette période, puis retrouve son poste, qu'il conserve jusqu'à sa mort, faisant du *Gaulois* l'un des principaux journaux conservateurs de la Troisième République.

Le directeur cherche à séduire, durant l'été 1880, un nouveau lectorat. Le 21 mai 1880, il place en tête des colonnes de son journal un texte adressé « Aux lecteurs du *Gaulois* ». Tandis qu'il annonce que ses collaborateurs s'éparpilleront, pendant la saison estivale, dans la France entière pour rapporter des articles pittoresques sur un Paris qui « n'est plus dans Paris » mais « aux bains de mer »,

3. Odette Carasso, *Arthur Meyer, directeur du « Gaulois »*, Imago, 2003, p. 54.